



DES ENFANTS ET DES CHEVAUX

Un institut médico-éducatif en classe verte équitation

LE PROJET

Classe verte à Salives Côte d'Or
du 12 au 23 juin 84

Découverte de la campagne et du cheval.

Pratique de l'équitation pour la plupart des enfants.

Les enfants participant à cette classe verte, pratiquent l'équitation depuis plus d'un an au centre équestre de Manom-Thionville.

Au départ, les enfants ont dû se familiariser avec les installations diverses (selleries, box, matériel de pansage...) et surtout vaincre leur première grande appréhension : le contact avec le cheval.

L'apprentissage, dans un premier temps, a surtout été basé sur le travail d'équilibre (tenir à cheval pour les trois allures : pas, trot, galop) dépasser sa peur et contrôler ses gestes de manière à faire comprendre à sa monture ce que l'on attend.

Les enfants jusqu'ici, évoluent dans un manège et doivent suivre des consignes précises, observer une discipline pour ne pas gêner les autres, diriger le cheval d'un point précis à un autre, changer de direction, s'arrêter.

Actuellement, plusieurs observations :

— Certains ont acquis une bonne technique, viennent avec beaucoup de plaisir.

— D'autres, ont plus de mal à intégrer les consignes, mais leur équitation est instinctive et les résultats assez gratifiants pour eux.

Enfin, quelques-uns ont encore peur, mais à pied, un contact s'est établi avec le cheval : ces enfants redoublent d'attention, le brossent, lui parlent et s'inquiètent de tel ou tel cheval malade ou au repos.

La classe verte permettra à l'ensemble des enfants de découvrir l'équitation « loisir » (promenade dans la campagne environnante, d'avoir un contact plus continu, plus familier avec l'animal).

En effet, l'enfant participera au partage des rations, au nettoyage des box, aux soins. L'équitation ne sera plus que technique où certains « arrivent mieux que d'autres », mais un ensemble d'activités, en milieu rural où chaque enfant trouvera un intérêt (monter à cheval ou découvrir de petits travaux manuels liés aux soins du cheval).

Nous projetons de faire de mini-randonnées dans la campagne environnante ; ainsi, les enfants qui ne peuvent pratiquer ce sport (pour des raisons médicales) pourront participer en s'occupant du pique-nique et retrouver leurs copains cavaliers.

D'autres activités sont prévues par une équipe d'animateurs (photographie, peinture, poterie, tennis). Elles éveilleront peut-être des intérêts, des initiatives nouvelles pour ces enfants qui ont pour la plupart entre 13 et 14 ans.

*Josette Hermann
Educatrice spécialisée*

LE VÉCU

Salives, petit village de Bourgogne. Les enfants pénètrent dans leurs chambrées ; ils sont 10 à poser leur regard sur ce décor nouveau qui sera le leur pendant 11 jours. Ils sont arrivés de Thionville, dans ce centre qui a la particularité de posséder sur place plus de 20 chevaux et poneys, avec les aménagements appropriés, écuries, carrière, etc.

En principe, lors d'un transfert, la formule est différente. Le centre d'accueil procède, comme nous le faisons d'ailleurs au niveau de notre I.M.E., à un accord avec un club hippique et la prestation se réduit à un court moment, en fait une heure, par-ci par-là.

Nous avons voulu donner une autre dimension à l'initiation qui leur avait été proposée jusqu'alors. Ainsi, nous allions pouvoir,



**AMENER LES ENFANTS A UNE MAITRISE PROGRESSIVE
DES MATÉRIAUX DE LEUR ENVIRONNEMENT !**

au cours de ce séjour, vivre intensément en compagnie des chevaux et découvrir par là-même, un certain nombre d'activités qui jusqu'ici avaient échappé aux enfants.

Ils se posaient souvent des questions : « Comment dorment les chevaux, que mangent-ils, comment les soigne-t-on ?... »

Quant à nous, nous nous en posions d'autres : « Comment le voisinage constant des chevaux, la monte plus fréquente (plusieurs heures dans la journée, voire une randonnée), la nécessité de s'occuper de la cavalerie et de prendre en charge les « corvées », allaient faire évoluer leur technique équestre, mais aussi leur comportement, craintes et intérêts y compris ».

Dès le premier jour, Daniel, propriétaire des lieux et moniteur à ses heures, leur propose chevaux et poneys... et déjà il est curieux de noter que les plus « mordus » refusent énergiquement les poneys, choisissant un vrai cheval ; ils ne se considèrent plus « débutants » ou peut-être se trouvent-ils plus fière allure sur un cheval.

Le deuxième jour, nous prenons un ticket pour l'aventure et nous sortons battre la campagne. Chacun enregistre les nouvelles consignes, car les circonstances sont différentes : il s'agit de tenir ses distances pour éviter le coup de sabot, ne pas laisser brouter son cheval durant la promenade, ne pas trotter ou galoper sur un terrain trop dur, se pencher en avant pour les montées et en arrière pour les descentes. (Le cavalier de tête, très vite, prenait l'initiative de crier les consignes à ses compagnons de route).

Il est aussi, à noter, que dès le début les enfants ont marqué une nette préférence pour un cheval bien déterminé.

— Carine, elle-même impulsive préférait « Coco », un cheval noir pas toujours facile à manier.

— Eric, susceptible, un peu râleur, prenait « Fany » poney un peu cabochard avec lequel il se fâchait sans arrêt, mais pour qui il avait fini par trouver une thérapie adaptée : la cravache. Là encore, il a fallu lui expliquer qu'une cravache ne s'emploie pas n'importe comment et surtout pas en toute circonstance.

— Isabelle ne faisait confiance qu'à « Pilou », poney extrêmement paresseux, broutant tous les deux pas. Nous avons tenté de lui expliquer qu'il fallait de la fermeté et qu'en laissant faire, elle s'exposerait à des ennuis, rien n'y fit, le rythme de Pilou lui convenait... mais un jour, s'étant trop attardé, l'animal gourmand, voulant rattraper ses semblables, partit en petit trot, puis au galop, laissant Isabelle perplexe dans les taillis, mais très vite rejointe par ses camarades marcheurs.

Il y eut, bien sûr, des petites chutes comme celle-ci, mais jamais elles ne furent ressenties de façon dramatique, comme cela peut arriver en manège. Bien des choses, prenaient un autre aspect avec l'équitation d'extérieur.

En promenade, ils discutaient entre eux, échangeaient leurs impressions. Le groupe s'était soudé autour d'un intérêt commun « le cheval ». Au cours des repas, durant ce séjour, la préparation d'une randonnée, les galops à travers « la friche », les chutes, les qualités et défauts des chevaux constituaient des sujets intarissables.

Les liens s'étaient affermis entre eux et chaque enfant se trouvait par les autres soit applaudi pour une réussite, soit chaleureusement encouragé lors d'une épreuve (deux enfants, en début de séjour avaient encore une très grande appréhension et avaient besoin de l'adulte pour guider le cheval : le jour où ils décidèrent de le faire seuls, fut un événement remarquablement noté par les autres).

Cette évolution ne se fit pas uniquement au bénéfice de l'autre, mais aussi des chevaux qui eurent droit au statut d'être vivant à part entière, alors que certains les considéraient encore dans un passé tout proche, comme des machines d'un type particulier ou d'un jouet.

Ce sont surtout les randonnées qui permirent cette prise de conscience, car lors de la pause, il fallait mettre l'animal à l'ombre, chasser les taons, choisir un endroit riche en herbe, trouver à boire. L'intérêt manifesté à l'égard des chevaux à ces moments-là, n'était pas seulement l'apanage des seuls cavaliers. Ceux qui ne pouvaient pas monter à cheval manifestaient autant de plaisir lors



des haltes à s'occuper des montures. C'était une façon de s'intégrer et de partager les joies de cette vie en pleine nature.

Durant ce séjour, en milieu rural, avec des animaux (car il ne faut pas oublier la chèvre, les cochons d'Inde et les lapins) chaque enfant a pu et a su trouver sa place, soit par ses qualités de cavalier, soit par ses aptitudes pour certaines activités manuelles comme l'entretien des écuries, le repaillage des chevaux, etc. ou tout simplement par son humour et sa gentillesse.

Le séjour s'est terminé comme dans la dernière page du livre d'Astérix, par une fête (décorations : fleurs, guirlandes confectionnées par les non-cavaliers), mais aucun barde ne fut baillonné et chacun put chanter et danser à son aise.

On parla même d'inviter les chevaux, mais il n'y avait pas assez de place à table. Fort tard, en passant devant une des chambres, on pouvait entendre Menouer rêver bien haut « Caramel, galop, galop... »

Jamel, Menouer, Ralède, Eric, Emmanuel, Bernard, Carine, Isabelle, Valérie, Patricia, Michel Malavasi, Christine Filior et Josette Hermann.

*Institut médico-éducatif « Vert-Coteau »
73 chemin du coteau
57100 Thionville*



OBJETS, ÊTRES VIVANTS,